

Didier Bezace redécouvre Terence Rattigan
LE MONDE | 19.01.05 | 14h20

C'est à une intéressante découverte que nous convie Didier Bezace en son chaleureux Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. La découverte a pour nom Terence Rattigan, un auteur britannique du milieu du XX^e siècle à peu près inconnu en France, souvent désigné comme "*le Tchekhov anglais*" - ce qui ne nous avance pas beaucoup.

Il fut surtout, dans les années 1930 et 1940, un dramaturge à succès, auteur de comédies légères, saisi à la fin des années 1940 par le désir d'écrire des pièces plus exigeantes et plus noires, et notamment cette *Version de Browning*, qui date de 1948. Il s'était pourtant fâché avec la plupart de ses collègues en prenant radicalement parti contre le théâtre des idées. Bref, un iconoclaste qui sera violemment rejeté par les "jeunes gens en colère" des années 1960, qui virent en lui l'auteur symbole des grises et conservatrices années d'après-guerre anglaises, avant qu'une nouvelle génération de metteurs en scène ne le redécouvre, après sa mort, en 1977, en travaillant ses textes en profondeur.

C'est ce même travail qu'a effectué Didier Bezace. Pour y être sensible, le spectateur devra passer la première demi-heure, au cours de laquelle la pièce paraît effectivement très datée. Mais, peu à peu, la mécanique de ce huis clos situé dans une *public school* des années 1940 se met en place - si tant est que le mot de mécanique soit approprié, tant ce qui compte ici (et c'est sans doute ce qui peut faire penser à Tchekhov), ce sont les relations entre les êtres, hommes et femmes, maris et épouses, jeunes et vieux, maîtres et élèves, rapports de force, de subordination et de subordination, que Rattigan analyse avec une lucidité et une cruauté toutes britanniques - Harold Pinter n'est pas loin.

Dans une salle de classe d'un de ces collèges huppés d'outre-Manche (scénographie très réussie de Jean Haas), Terence

Rattigan confronte en effet un très *old fashioned* enseignant en "humanités", comme on disait alors, Andrew Crocker-Harris, avec un de ses élèves et un jeune professeur officiant dans une matière beaucoup plus moderne et utile - scientifique, donc -, lequel est, par ailleurs et très fugacement, l'amant de la femme de Crocker-Harris, qui complète cette petite société vivant en vase clos.

Didier Bezace, avec sobriété et subtilité, tire le meilleur de cette *Version* qui entrelace aussi finement plusieurs thèmes terriblement actuels : le rôle de l'autorité et de la séduction dans l'éducation et l'apprentissage du savoir, la perte d'influence des "humanités" classiques au profit des disciplines scientifiques et... sportives, l'importance de l'effort dans la construction de soi, la difficulté pour les femmes de prendre leur place dans une société masculine sans se transformer en monstres froids, etc.

Pour un auteur qui rejetait aussi fortement le théâtre des idées, c'est assez stupéfiant, mais il est vrai que Rattigan n'assène rien, et que tout son propos tient dans la vérité qu'il donne à ses personnages et à la situation dans laquelle il les plonge. Personnages interprétés par d'excellents comédiens qui leur apportent chair et force : Sylvie Debrun et Alain Libolt (le couple Crocker-Harris), notamment, ce dernier remarquable en homme presque mort déjà, effondré de l'intérieur, laminé par une société qu'il a servie corps et âme et qui lui signifie qu'elle n'a plus besoin de lui.

Fabienne Darge

La Version de Browning, de Terence Rattigan (traduit de l'anglais par Séverine Magois, éd. Les Solitaires intempestifs).
Mise en scène : Didier Bezace. Avec Alain Libolt, Sylvie Debrun, Sébastien Accart, Vincent Winterhalter...

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Tél. : 01-48-33-16-16. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 19 février. De 10 à 20 €.

. ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 20.01.05